

## Prédication pour le dimanche 23/07/23

7<sup>ème</sup> dimanche après Trinité

Actes 2/41-47

« Ceux qui vont à l'Église le dimanche ne sont pas meilleurs que les autres ! » Cette petite phrase, vous l'avez sans doute déjà entendue. Elle fait référence aux reproches que l'on peut adresser à nos communautés. Elle se décline d'ailleurs de multiples manières : certains évoquent les grenouilles de bénitier, dont on dit qu'elles ont la langue un peu trop prompte à déverser leur fiel sur quiconque ne leur plaît pas ; d'autres désignent tous ceux qui exercent une responsabilité ecclésiale qu'ils accaparent et conservent jalousement pendant des décennies. D'autres encore voient les fidèles comme des bourgeois endimanchés plus soucieux de se montrer au culte que de témoigner d'une véritable piété. Évidemment, ces critiques sont autant d'excuses pour ceux qui n'ont pas envie de s'engager dans la vie de leur paroisse et cherchent à se dédouaner moralement. Pourtant, derrière les reproches, on peut percevoir une certaine réalité, non pas tant parce que l'Église est imparfaite, mais plutôt parce qu'elle ne correspond pas nécessairement à ce que les gens en attendent. En effet, pour beaucoup, et peut-être pour vous comme pour moi, notre Église n'est pas tout à fait comme on voudrait qu'elle soit. Mais justement, dire cela implique qu'on s'interroge sur l'Église que l'on voudrait, et il n'est pas si facile de répondre.

C'est sûr que, quand nous relisons la présentation de l'Église primitive que nous propose l'auteur du Livre des Actes, on se

dit que les choses ont bien changé. En ce temps-là, apparemment, tout était harmonie. On y pratiquait allègrement l'enseignement, la fraternité, la communion, la prière, le partage, la louange, et tout ça dans une unanimité qui suscite respect et admiration. Tout de même, il faut être prudent, car si au chapitre 2, Luc nous décrit une communauté idéale, quelques paragraphes plus loin, il nous parle du cas d'Ananias et Saphira, morts aux pieds de l'apôtre Pierre pour avoir trompé l'Église sur la valeur de leur don. Cela fait un peu désordre, et on peut légitimement se demander si l'Église idéale des premiers temps ne serait pas fortement idéalisée. Curieusement, je me souviens que dans un ouvrage intitulé « le sacré », le théologien Rudolf Otto expliquait que ce qui caractérise la notion de sacré, c'est son ambivalence car il est à la fois attirant et inquiétant. Or, j'observe que notre texte biblique comporte une étrange mention contradictoire puisqu'au verset 43, il nous est dit que « la crainte gagnait tout le monde » et au verset 47, on nous parle de « l'accueil favorable auprès du peuple ». Comment peut-on trouver un accueil favorable dans une population gagnée par la peur ? Indéniablement, ce sont là des signes de sacralisation. Et je ne suis pas sûr que la sacralisation de l'Église soit une très bonne chose.

Alfred Loisy disait « Jésus a prêché le Royaume de Dieu et c'est l'Église qui est venue ». Si pour Loisy, cette substitution était logique, pour beaucoup elle évoque une déception. C'est un peu comme si l'Église représenterait un échec. Or, il est tout naturel de concevoir que certaines personnes ont voulu réhabiliter l'Église dans le projet de

Dieu. On a donc sacralisé un peu tout. On a sacralisé les prêtres, on a sacralisé les édifices, on a sacralisé les temps, les lieux, les rites, les gestes. On a sacralisé la croix et le signe de croix. On a sacralisé l'autel et la Bible. Et dans certains cas, on a essayé de faire de l'Église le Royaume de Dieu sur terre. Certes, nous n'en sommes plus là, surtout en protestantisme, mais il n'empêche que même chez nous, le prêt d'un temple, ou la modification de certaines pratiques peuvent entraîner bien des polémiques.

De plus, nous avons une fâcheuse tendance à modifier le sens des mots et des choses qu'ils désignent. Quand l'apôtre Paul adresse une lettre aux saints qui sont dans l'Église de Corinthe, il est probable qu'il désigne tout simplement les baptisés de cette petite communauté. Mais par la suite, les mots « saints » et « église » ont pris un tel poids théologique qu'il nous fallait revenir à une définition plus raisonnable. Nous protestants affirmons que l'Église est la communauté des croyants dans laquelle l'Évangile est prêché purement et les sacrements administrés conformément à l'Évangile. C'est une définition modeste qui pourtant pose quand même quelque problème puisqu'il n'est pas si facile de dire ce qu'est un croyant comme il n'est pas si simple d'expliquer ce que veulent dire prêcher purement et administrer évangéliquement les sacrements.

L'Église est donc d'abord une réalité humaine. Et comme toute réalité humaine, elle comporte les qualités et les défauts de ses membres. Et en même temps, l'Église est cette organisation dont Jésus dit qu'il l'a construite de telle façon que la mort n'aura pas de pouvoir contre elle. On peut aussi

dire que chaque communauté locale est l'Église, et que l'ensemble de ces églises locales constituent l'Église de Jésus-Christ. Cela signifie que l'Église a plusieurs visages, plusieurs réalités, et que, par conséquent, nous ne serons jamais tout à fait d'accord sur sa définition, et sur ce qu'elle devrait être. Certains veulent une Église militante, engagée socialement, ou même politiquement, et capable de changer le monde. D'autres attendent une Église spirituelle, une Église qui porte la parole du Christ et témoigne en sa faveur, une Église capable de changer les cœurs. D'autres encore désirent une Église humanitaire, une Église qui aide les pauvres, les démunis, les malades et les souffrants. Certains au contraire espèrent une Église qui donnerait des repères éthiques, des règles de vie, des valeurs morales. L'Église peut aussi être un lieu d'espérance, d'amour et de foi. Mais ne nous leurrions pas, l'Église a peu de chance d'être tout cela à la fois en même temps. Et donc elle suscitera automatiquement des rancœurs et des déceptions.

Ce ne sont pas les critiques qui posent problèmes, elles existent et il faut faire avec. Le premier danger serait de ne pas les écouter et de se croire au-dessus de cela. Le second danger serait de les prendre trop au sérieux au risque de tout bousculer. En fait, il faut se rappeler que l'Église, quelle que soit sa forme, est toujours vouée à changer, à être réformée, non seulement pour s'adapter aux changements du monde mais aussi pour se rapprocher de ce qu'on attend d'elle. En fait, l'Église idéale que nous propose l'évangéliste Luc n'est pas une réalité à mettre en place, mais un repère qui nous permet de voir où nous en

sommes. Ainsi, il ne s'agit pas tant d'instaurer la pleine fraternité entre nous mais de nous interroger sans cesse sur notre degré de fraternité. De même, il nous faut nous demander où nous en sommes de l'enseignement, de la fraction du pain, des prières, du partage des biens. Ce que nous dit Luc c'est que tout cela est important pour l'Église. Il ne faudrait pas être les champions de la théologie en négligeant la fraction du pain, comme il ne faudrait pas pratiquer assidûment la prière en oubliant l'entraide. Cette Église idéalisée des premiers temps est juste un étalon qui nous aide à nous situer et à améliorer certains domaines sans négliger les autres. Un étalon qu'il nous faut reprendre régulièrement. En vérité, notre Église ne sera jamais parfaite, mais elle est toujours perfectible. Et c'est justement pour cela qu'elle mérite qu'on l'aime et qu'on œuvre en son sein pour le service de Jésus-Christ. Amen.

## Prière : Quand je pense à l'Église

Quand je pense à l'Église, je la voudrais telle qu'elle n'est pas : attirante, engageante, percutante, militante, sans doute aussi variée et universelle, secrète et évidente, riche et nourricière, pauvre et véridique, surprenante et solide. Bref, j'aimerais, mon Dieu, que ton Église, qui est notre Église, m'offre tout ce que je ne lui donne pas.

Tu la connais aussi bien et mieux que moi cette Église qui fume souvent à peine comme une bougie épuisée. Tu la connais trop petite pour ta grandeur, trop grande aussi pour

notre petitesse, une Église mal aimée et du coup mal aimante, une Église dont la fidélité devient répétitive et l'infidélité habituelle, une Église qui se paie de mots et qui contribue à enténébrer la vie de bons sentiments inutiles et d'accusations décourageantes.

Alors mon Dieu, fais que je cesse de blâmer l'Église, pour me dispenser moi-même d'y travailler. Fais que je cesse de lorgner ses déficiences, par le trou de sa serrure, pour me protéger moi-même de franchir sa porte. Fais que je quitte le banc des spectateurs et des moqueurs pour m'asseoir au banc des acteurs et célébrants. Car ainsi seulement je m'arrêterai de regarder ton Église, qui est notre Église pour y vivre avec les autres.

Tu la convoques et tu la rassembles de jour en jour, comme sans cesse le berger rattrape la brebis, qui boite et qui s'attarde, comme sans cesse la raccommodeuse rattrape la maille, qui file et qui déchire. Ton Fils est la tête d'un corps aux membres disjoints. Il est le premier né d'une famille d'enfants séparés. Il est la pierre angulaire d'une maison inachevée.

Mais c'est bien à l'Église que tu tiens et non pas seulement aux individus, qui se préfèrent chacun eux-mêmes. Car c'est bien à l'humanité entière que tu tiens et non pas aux membres d'un club. Ton Église est ainsi le signe visible de ton dessein total.

J'hésite à l'appeler ma mère, car elle ne m'a pas engendrée, mais je l'ai rencontrée. J'hésite à l'appeler ma sœur, car nous ne sommes pas liés par l'obscurité du sang,

mais par la liberté de l'esprit. Mais je veux bien l'appeler ma famille, car je lui suis attaché pour le pire et pour le meilleur. C'est ma nouvelle famille, dont tu es l'initiateur, ton Fils le libérateur et ton Esprit le rassembleur.

Amen

André Dumas « Cent prières possibles » Ed. Albin Michel  
Proposition de cantique :

- Arc en Ciel, n° 522 « Sur ton Église universelle »
- Arc en Ciel n° 536, « Seigneur tu cherches tes enfants »

Catherine PICHARD-KNORST